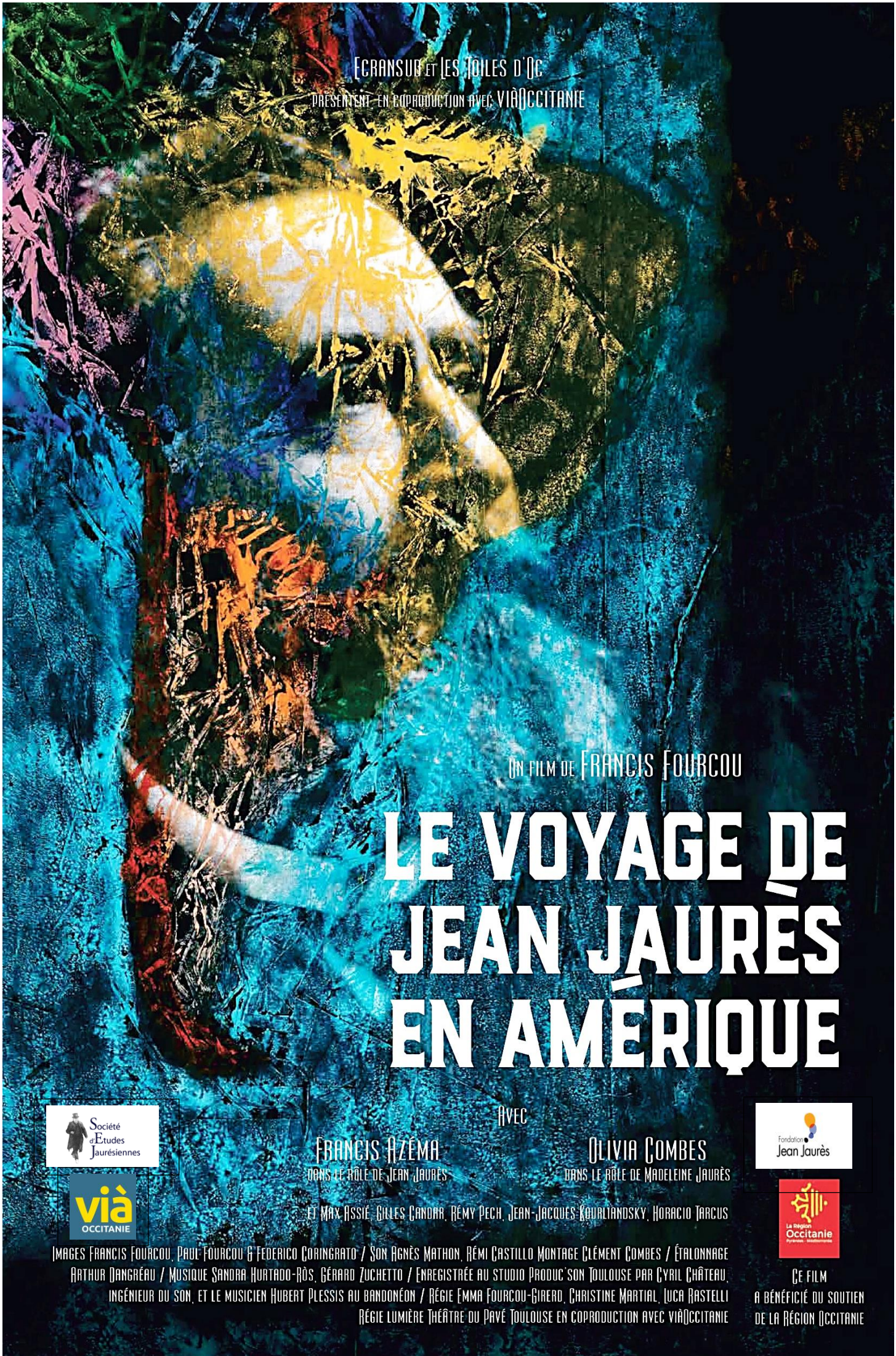

Ecransud et Les Toiles d'Oc
présentent en coproduction avec viàOccitanie
Un film de Francis Fourcou
LE VOYAGE DE JEAN JAURÈS EN AMÉRIQUE
Avec
Francis Azéma
dans le rôle de Jean Jaurès
Olivia Combes
dans le rôle de Madeleine Jaurès
et Max Assié, Gilles Candar, Rémy Pech, Jean-Jacques Kourliandsky, Horacio Tarcus
Images Francis Fourcou, Paul Fourcou & Federico Coringrato / Son Agnès Mathon, Rémi Castillo Montage Clément Combes / Étalonnage Arthur Dangréau / Musique Sandra Hurtado-Ròs, Gérard Zuchetto / Enregistrée au studio Produc'son Toulouse par Cyril Château, ingénieur du son, et le musicien Hubert Plessis au bandonéon / Régie Emma Fourcou-Girerd, Christine Martial, Luca Rastelli
Régie lumière Théâtre du Pavé Toulouse en coproduction avec viàOccitanie
Société d'Etudes Jaurésiennes
Fondation Jean Jaurès
vià Occitanie
La Région Occitanie
Ce film a bénéficié du soutien de la Région Occitanie

SORTIE DU FILM
JANVIER 2027

Le voyage de Jean Jaurès en Amérique

Un voyage méconnu de Jaurès,
Son testament politique et philosophique

Jean Jaurès était allé en Amérique,…! En 1911, pour le plus grand voyage de sa vie: Brésil, Uruguay, Argentine. Jaurès y prononça des discours, devenus son testament politique et philosophique. Une évocation romanesque de Jean Jaurès et Madeleine Jaurès, parlant du père tant aimé, une enquête sur les ressorts et les questions de ce mystérieux moment, Comme le dit joliment l'historien Gilles Candar, *"émouvant, intéressant, dense et intrigant"*.

ECRANSUD DISTRIBUTION
PRODUCTION ET DISTRIBUTION DE FILMS
2, allée Renée Canavaggia – Latitude 43 – E41
31500 TOULOUSE
www.ecransud.fr -info@ecransud.fr
CNC- P7364 – D1256 – EDV617 +33 (0)630526215

Résumé

Cent ans que Jean Jaurès est au Panthéon. Héros Républicain, quelques moments de sa vie sont encore dans l'ombre. Comme ce moment de l'été 1911, dans un contexte politique international tendu, Jaurès répond favorablement à l'invitation des socialistes Argentins et parcourt l'Amérique Latine, des pays neufs où l'immigration massive de paysans européens survient après une colonisation de plusieurs siècles, des pays qui interrogent la curiosité de son regard sur ce Monde qui bouge.

Brésil, Uruguay, Argentine : Jaurès y prononça des discours devenus son testament politique et philosophique. Le film propose une évocation romanesque de Jean Jaurès à travers le regard de sa fille Madeleine, qui parle de ce père tant aimé. Il mène aussi l'enquête sur les ressorts et les interrogations de ce voyage encore mystérieux. Comme le résume joliment l'historien Gilles Candar, c'est « un film émouvant, intéressant, dense et intrigant ».

Le film alterne l'évocation de Jaurès par sa fille Madeleine, ses discours publics enflammés et ses confidences personnelles. Entre fiction et entretiens, de l'Argentine au Portugal d'où il partit vers l'Amérique, il restitue ce que Jaurès perçut de ce voyage : les émigrations massives, l'accélération des transports maritimes, les transformations sociales et les bouleversements d'un continent qui peine à sortir d'une longue colonisation dont le poids marque encore notre temps. Cette reconstitution met ainsi en regard la vision de l'Amérique latine de 1911 et celle d'aujourd'hui.

un film sur l’intime et le politique

Le voyage de Jean Jaurès en Amérique révèle un visage plus rare et intime de l’homme politique. À travers les étapes du périple, le film fait émerger ses émotions, ses souvenirs et les tourments qui l’habitent, loin de la seule figure du tribun.

Le récit s’appuie sur les lettres personnelles présentées dans l’exposition « Jaurès intime » du Centre national et musée Jean-Jaurès de Castres, ainsi que sur l’*Esquisse d’une biographie* publiée en 1924 par Lucien Lévy-Bruhl, son ami le plus proche.

Jaurès au Panthéon - 23 novembre 1924

Que nous apprend aujourd’hui ce voyage sur Jaurès, sur les raisons de son départ et sur l’actualité de sa pensée ? Au cœur du film se trouve Madeleine Jaurès, dite Malou, fille de Jaurès et dernière descendante directe, disparue en 1951. Très proche de son père, elle devient la commentatrice privilégiée d’une histoire familiale peu à peu marquée par les disparitions. Lorsque Jaurès part pour l’Amérique, elle a vingt-deux ans, est mariée depuis 1909 et vient d’avoir un fils prénommé Jean.

Père tendre et moderne, Jaurès entretient avec les siens une relation d’une intensité peu commune pour son époque. Il leur écrit sans relâche, malgré des délais postaux qui peuvent atteindre deux semaines entre l’Argentine et la France. Ses lettres mêlent descriptions, impressions, souvenirs de jeunesse et récits de rencontres. Elles disent l’importance qu’il accorde au lien épistolaire et font réapparaître l’enfant d’un monde paysan resté profondément vivant en lui.

Longtemps méconnu, ce voyage paraît presque relever de l’uchronie, tant l’association du grand pacifiste français et d’une Amérique encore mythifiée surprend. Pourtant, le discours prononcé à Buenos Aires sur l’immigration européenne invite à reconsidérer la modernité de Jaurès. À une époque où des Européens fuient la misère vers l’Amérique — comme les Aveyronnais partis fonder Pigüé en Argentine en 1881 —, sa réflexion annonce un universalisme qui résonne encore dans l’action humanitaire contemporaine.

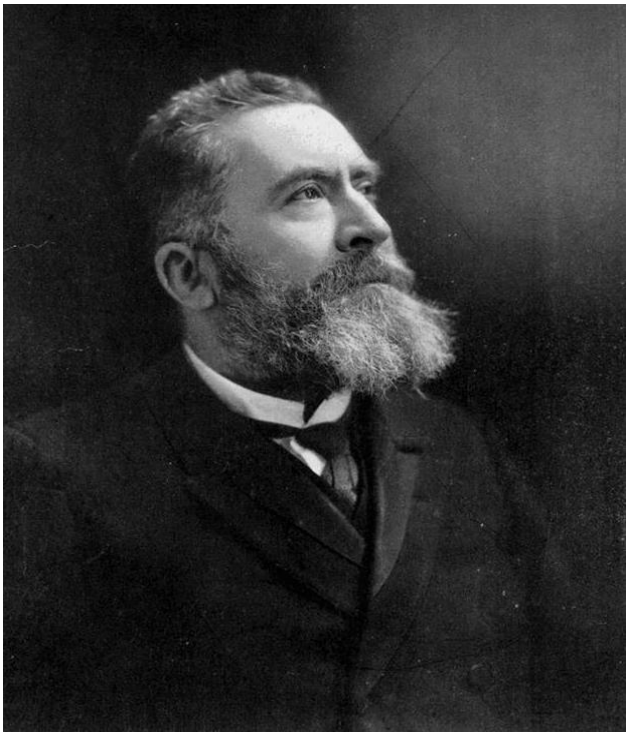
Lévy-Bruhl souligne combien ce périple avait stimulé son imagination : Jaurès envisageait d’en faire le cadre d’une réflexion libre sur l’Amérique précolombienne, les empires détruits par les Espagnols et les grandes questions politiques et sociales qui le préoccupaient.

Éclairé par des historiens français et latino-américains, le film restitue la dimension universelle de sa pensée. Opposant précoce à la colonisation, attentif aux sociétés

émergentes et aux bouleversements provoqués par la fin de l'empire espagnol, Jaurès pressent les grands déséquilibres du siècle à venir.

En confiant le récit à Madeleine, j'ai voulu faire entendre la voix de celle qui l'aimait tendrement. L'affection qu'inspire Jaurès tient à la richesse d'une personnalité hors du commun : enfant du peuple, immense tribun, historien, normalien, journaliste, professeur et philosophe, il aimait se présenter simplement comme « un paysan ayant fait des études ». Ce film entend lui rendre une présence pleinement contemporaine.

Un imaginaire de l'Amérique des émigrés



L'Amérique promet l'inconnu et l'aventure. En 1997, mon film *La vallée des montreurs d'ours* racontait déjà le périple de ces Ariégeois partis la conquérir, un ours à leurs côtés. Depuis toujours, ce Nouveau Monde nourrit mon imaginaire.

Et, Jaurès était allé en Amérique. Je l'ignorais, comme beaucoup. Ses discours révèlent un autre Tocqueville : un tribun de l'émancipation, de l'éducation et de la paix, reliant immigration, solidarité et coopération ouvrière. Leur humanité frappe par son actualité. La tragédie familiale assombrit pourtant ce parcours : les malheurs de Madeleine et la mort de Louis, engagé volontaire à 17 ans, quelques semaines avant l'armistice.

Les discours de Jaurès relèvent autant de l'orateur que du comédien. De là naît un film mêlant mise en scène et mise en situation.

Francis Azéma, interprète Jaurès et avec Francis Fourcou partent sur les traces d'un homme universel. Fiction, archives et enquête dévoilent peu à peu les raisons du voyage, sa part intime et sa résonance actuelle. Au cœur du film : les discours prononcés à Buenos Aires en septembre et octobre 1911, publiés en français en 2010. Immigration, guerre, retraites, culture et philosophie, coopération des nations : ils composent un saisissant testament politique. En saisissant, en mêlant fiction et documentaire, périodes historiques et modernité des situations, c'est un Jaurès contemporain que je souhaite dévoiler.

Francis Fourcou

Le voyage de Jean Jaurès en Amérique,

vu par Rémy Pech, Président des Amis de Jean Jaurès à Toulouse

Dans un film fascinant par la beauté des images et la richesse des textes qui jalonnent ce voyage, le cinéaste toulousain Francis Fourcou livre l'évocation d'un événement singulier, une étape un peu oubliée dans le combat éclatant de l'apôtre de la paix. A la veille de la grande hécatombe de 1914-1918, il s'agissait alors d'élargir aux pays neufs du continent américain la recherche du soutien nécessaire pour conjurer la guerre déjà menaçante. Un enjeu bien actuel, hélas ! Mais les conférences qu'il donna en Argentine, fidèlement évoquées dans le film, portent aussi sur l'éducation de la jeunesse, la démocratie, la laïcité, les problèmes sociaux et culturels nés des migrations internationales, et dessinent le projet d'une société plus juste et plus humaine. Les acteurs qui incarnent le grand tribun et sa fille Madeleine en constant dialogue avec son père donnent à cette œuvre une touche d'intimité qui complète heureusement le contenu universel, toujours actuel, des messages émis. Ce film a déjà été salué par les spécialistes, dont certains interviennent dans le film. Au moment où notre pays affronte de redoutables défis, son accès au plus grand nombre de spectateurs revêt une urgence citoyenne indiscutable.

Le voyage de Jean Jaurès en Amérique,

vu par Gilles Candar, Président de la Société d'études jaurésiennes

Le voyage de Jaurès en Amérique du sud, qui l'éloigne de Paris et de la scène politique française de la mi-juillet à la fin octobre 1911, conserve une large part de mystère que Francis Fourcou sait utiliser au mieux pour faire comprendre l'essentiel et esquisser quelques pistes, non seulement sur les ressorts de la geste jaurésienne elle-même, mais aussi sur les grands enjeux de notre monde, hier comme aujourd'hui, sur les dialogues parfois rugueux entre civilisations et sur les conditions d'un progrès humain, en tout cas sur les conditions élémentaires indispensables pour éviter la catastrophe, hier comme aujourd'hui.

Ce film s'appuie sur une documentation précise, notamment des conférences de Jaurès en Argentine, connues par le biais de leur traduction en espagnol et les échos de presse, pour aller à l'essentiel et faire comprendre la sensibilité et le cœur du projet jaurésien : comment fonder l'humanité ? Développer l'harmonie entre des nations organisées et justes ? Assurer à chacune et chacun sa part de bonheur et de beauté dans la vie ?

Aidé par l'interprétation de ses comédiens, le sens des images d'un monde apparemment préservé tout en étant bousculé par la modernité, prenant ses risques, Francis Fourcou nous invite à un voyage à la fois émouvant, intéressant, dense et intrigant pour éclairer le sens d'une pensée et d'une action, qui furent à l'œuvre voici plus d'un siècle, mais dont la pertinence ne se dément pas aujourd'hui.

Gilles Candar,

Madeleine Jaurès et le voyage de Jean Jaurès en Amérique

Madeleine Jaurès par Nadar

Mais en pensant à ce jour (du 31 juillet), je pense aussi à tous ceux qui sont partis. Papa, bien sûr, et aussi à Louis, mon frère chéri, disparu dans les dernières semaines de la grande guerre. Le fils de l'apôtre de la paix avait voulu s'engager à 17 ans pour montrer que le fils d'un pacifiste n'était pas un lâche. Sous-lieutenant d'infanterie, il était mort à 19 ans sur le front de l'Est à la tête de son bataillon. Maman en avait conçu un chagrin immense qui était venu s'ajouter à la disparition de Jean, son mari.

Les chagrins ne se soustraient pas, ne se divisent pas, ils s'ajoutent. Et en 1934, minée par tous ces événements, Maman s'était éteinte doucement. Me voilà seule désormais quand je reviens à Bessoulet, ce paradis de l'enfance où j'ai passé tant de jours heureux en compagnie de Louis.

Quand il était là, quand l'immense tâche des jours lui laissait quelques temps, Papa passait beaucoup de temps à jouer avec nous. À se promener dans la campagne, à nous faire partager sa passion pour les plantes, les insectes. Il aimait se mettre à quatre pattes pour mieux jouer avec nous sous les reproches de la cuisinière lui disant qu'un homme bien ne devait pas faire ça. Chaque journée était une leçon de vie, un partage de bonne humeur qu'il gardait dans l'intimité de la famille. Car nul journaliste ou informateur ne pénétrait à Bessoulet. Papa était un homme de la campagne. « Madeleine, je suis un paysan, me disait-il. » C'était rare qu'il m'appelle Madeleine. Il m'appelait plutôt Malou, le diminutif qu'il affectionnait... Le pourquoi de son voyage se cachait aussi dans son inaccessible intime où les raisons personnelles s'ajoutaient aux raisons publiques. La naissance de mon fils lourdement handicapé avait ajouté du chagrin à la lassitude des attaques de la presse. Le climat familial en avait pâti et je comprenais cette fuite temporaire qui semblait une bouffée de calme au milieu des tempêtes...

Madeleine Jaurès interprétée par la comédienne Olivia Combes

Les discours en Argentine

Discours sur la politique sociale en Europe et la question de l'immigration.
Buenos Aires, Teatro del Odeon, 1er octobre 1911,

Francis Azéma dans le rôle de Jean Jaurès

L'équilibre entre la puissance de la civilisation industrielle et celle de la civilisation agricole s'est rompu. L'humanité moderne s'est mise à produire en grande quantité différentes créations de l'industrie. C'est ainsi que la production industrielle s'exalte et s'intensifie et que partout les hommes sont arrachés des campagnes où vécurent leurs parents et conduits vers les grandes capitales et les grandes villes.

Ce n'est pas de l'excès de misère, de l'ignorance exaspérée, de la souffrance aiguë et spasmodique que nous attendons l'avènement des grandes transformations -sociales, mais d'un peuple chaque jour plus éduqué et élevé à un niveau d'existence supérieur par une série de réformes et de garanties croissantes. La question sociale ne se trouve pas seulement dans le fond de la misère. Même lorsque la misère disparaîtra des sociétés modernes, même lorsque les ouvriers ne seront plus exposés au chômage et à l'abandon après un accident, la maladie ou la vieillesse, même lorsqu'ils atteindront un salaire suffisant pour assurer leur existence quotidienne, il resterait ce fait: le salariat est une forme inférieure d'exploitation car il exclut la masse des prolétaires de la participation directe à la croissance de la richesse sociale, et les exclut de la coopération active et vive, les réduisant à la catégorie d'instruments. C'est pour cela que nous continuerons dans ce sens, malgré toutes les améliorations, en préparant, par une série de transformations légales, une société dans laquelle tous les hommes seront coopérateurs, associés, et où chacun accédera à une dignité morale supérieure.

Il faut donc établir d'une nation à l'autre des traités en vertu desquels un gouvernement fait bénéficier les citoyens d'autres pays qui s'établissent sur son sol, des lois protectrices du travail si l'autre gouvernement observe une même conduite. Des traités internationaux de ce genre ont déjà été souscrits entre la France et l'Italie, entre la France et la Suisse. Peu à peu les nations s'entendront progressivement pour une protection commune des misères ouvrières et des souffrances humaines.

Une noble solidarité de justice sociale voit le jour ainsi entre les peuples. Et le mot d'étranger, le triste mot d'étranger, perd tout ce qu'il avait de sa brutalité et de sa tristesse

Jean Jaurès

Les mots de paix de Jaurès

Jean Jaurès,
la guerre et la paix
Teatro del odeon, Buenos Aires 2 octobre 1911,

Si l'Humanité n'a pas maintenant la force, la sagesse et les capacités rationnelles de mettre un terme aux fureurs et aux brutalités de la guerre, elle l'aura encore moins après une nouvelle explosion qui excitera chez les uns, l'orgueil de la victoire et, chez les autres, l'amertume de la défaite.

Non, ce n'est pas une nouvelle guerre, un nouveau déchaînement de folie, qui pourra enseigner aux hommes la modération et la raison. Et n'imaginez pas que la guerre de demain serait une guerre courte où quelques coups suffiraient à battre le rival. N'imaginez pas que le vainqueur se contenterait des lauriers d'une victoire rapide et que le vaincu se sentirait écrasé par la stupeur d'une défaite subite. Non. Dans la situation où se trouvent les forces militaires européennes, pas un seul peuple n'est en mesure d'obtenir une victoire facile.

La guerre de demain serait livrée par de formidables masses d'hommes. Quand il fallait sauver la liberté du peuple contre les rois, quand il était nécessaire de sauver la Révolution Française, de créer l'unité italienne et l'unité allemande, quand la liberté a dû se déplacer sur les sombres ailes de la guerre, on pouvait s'enorgueillir de mourir au combat. Mais maintenant, pour le Maroc, pour une misère, pour le bon plaisir des prédateurs de la finance, non, mille fois non, nous ne voulons pas donner nos vies pour d'aussi viles entreprises !

florilège d’Argentine

11 SEPTEMBRE 1911

toutes les forces de l'humanité, du monde et de la vie devaient un jour se transfigurer et se saturer de justice, d'amour et de tendresse. Rêve prodigieux dont les impulsions portaient sur leurs ailes les audaces de l'espérance humaine.

C'est un vent puissant qui souffle et tout ce qui est sur son chemin s'agite. Dans l'intimité des consciences, commence à palpiter l'espoir nouveau. Ce grand vent passe à travers les forêts et des millions et des millions de feuilles frémissent.

28 SEPTEMBRE 1911

Saint-Just, le patriote désespéré, a pu dire parfois que les malheureux n'ont pas de patrie. Mais ce qui est sûr c'est qu’au fur et à mesure que les malheurs des hommes s'atténuent, que les ouvriers écrasés par leurs conditions sociales s'élèvent peu à peu vers la lumière, ce ne sont plus les seules couches superficielles de la patrie qui se meuvent, mais les profondeurs mêmes de la Nation. Et la patrie s'élève accompagnée de cette dignité du travail et de ce progrès de la justice.

1er OCTOBRE 1911

Qui que tu sois, catholique ou protestant, chrétien ou libre-penseur, républicain ou monarchiste, conservateur ou socialiste, tu es un homme, tu es un travailleur, tu as fait ton devoir, tu as fourni ton effort utile à l'humanité, et en te portant secours et te récompensant, c'est l'humanité à qui l'on porte secours et que l'on récompense.

4 OCTOBRE

Eh bien, il faut en finir avec ces iniquités de l'histoire, il faut en finir avec ces civilisations des apparences et de fausse splendeur. Nous voulons que la masse se soulève, nous voulons que l'égalité entre dans la vie des hommes, qu'ils ne soient pas frères que dans le mot, égaux que dans la formule, mais qu'ils soient vraiment associés et coopérants dans la vie, dans le travail, dans les habitudes de la pensée, dans la joie du cœur, dans la noblesse de l'âme et dans l'élargissement des horizons de justice, de lumière et d'espoir.

7 OCTOBRE 1911

Et n'imaginez pas que la guerre de demain serait une guerre courte où quelques coups suffiraient à battre le rival. N'imaginez pas que le vainqueur se contenterait des lauriers d'une victoire rapide et que le vaincu se sentirait écrasé par la stupeur d'une défaite subite.

Et aujourd'hui, que dirait Jaurès ?

Si Jean Jaurès partait aujourd'hui en Amérique, il aurait compris le combat des natifs américains, se serait mobilisé pour la forêt amazonienne, aurait interpellé au nom du climat, tendu la main à la jeunesse d'un continent dévasté par la violence et la pauvreté. Il aurait rappelé son exigence du partage du combat pour l'égalité, la solidarité coopérative, il aurait redit tout ce qu'il avait dit en ce printemps austral 1911, à Rio, Buenos Aires ou Montevideo.

Il ne faut avoir aucun regret pour le passé,
aucun remords pour le présent,
et une confiance inébranlable pour l'avenir.
Jean Jaurès

Le réalisateur, Francis Fourcou

La famille de Jean Jaurès à Bessoulet vers 1900

Après l'École Nationale Louis Lumière, il réalise des documentaires, puis ses premières fictions ou assiste des réalisateurs atypiques comme Peter Watkins ou Jacques Rozier, ou Hubert Knapp. Il a distribué une douzaine de films dont le premier film d'Almodovar en France, Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? le Sixième jour de Youssef Chahine, et deux films de Peter Watkins : Punishment Park, et Le Voyage. Premier long métrage **La Vallée des montreurs d'ours,** en 97 Grand prix du festival du film de Montagne, son deuxième en 2005, J'aime la vie, Je fais du vélo, Je vais au cinéma. Puis **Laurette 1942, une volontaire au camp du Récébédou** sur les femmes résistantes dans les camps, français en 2015 (mention du jury FIFH, prix du public festival Adaptations). Enfin, il réalise **Serge Pey et la boîte aux lettres du cimetière**, deuxième volet de l'exil républicain, consacré aux fils et filles de républicains au travers de la marche de la poésie vers la tombe du poète Machado à Collioure (sortie 2018, prix international du documentaire à Girona - Catalogne). Puis, **Le juste et la raison**, portrait de deux psychiatres humanistes (sortie salles 2021). En 2021 il réalise un long et patient documentaire tourné au bord de la Baltique, sur un restaurateur de portes dans l'ex-RDA, **Les Portes de Stralsund** sur le destin historique de l'Allemagne**.**

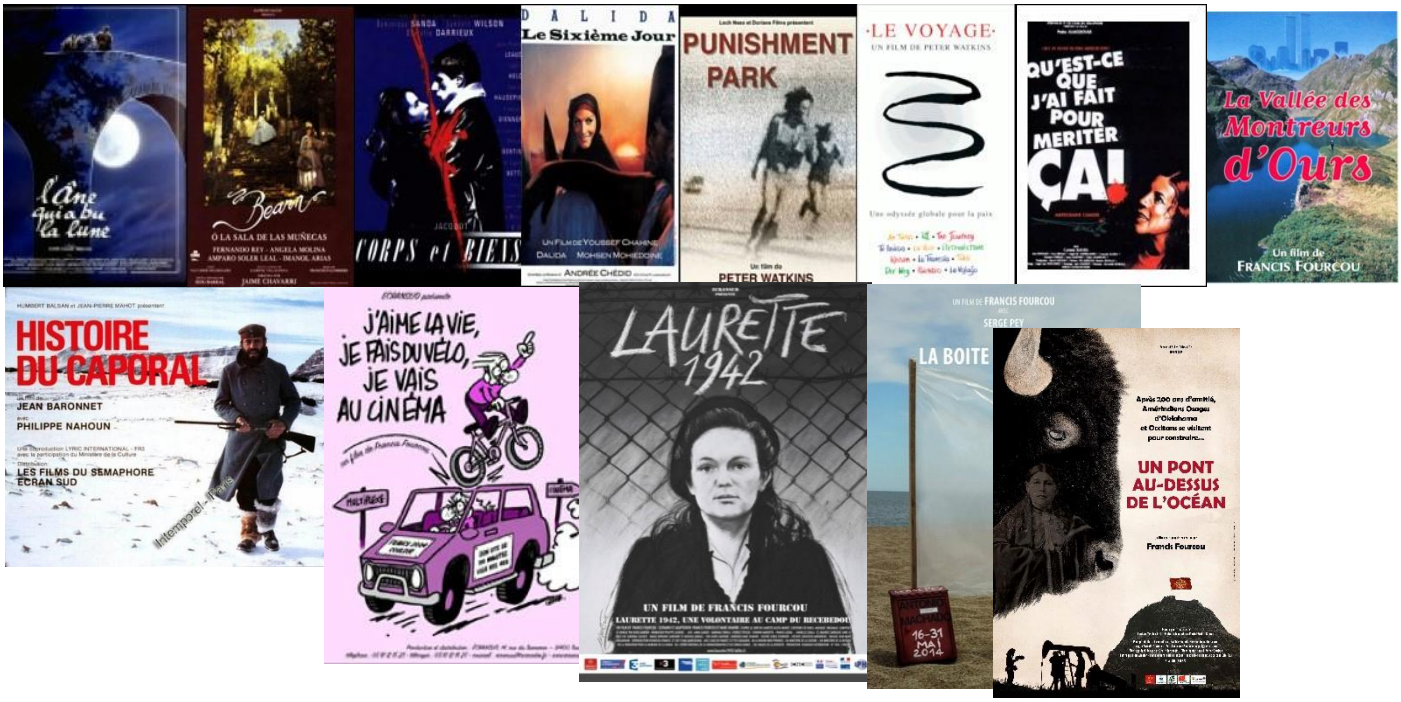
En octobre 2023, il écrit et réalise **Un pont au-dessus de l'océan**, *« le documentaire entremêle deux axes, à la fois parallèles et conjoints : la poétesse Osage Chelsea Tayrien en Occitanie, la comédienne Isabelle François en Oklahoma. Les langues occitane, Osage et américaine, prononcées par ces deux narratrices en voix off, accompagnent des images souvent somptueuses par leurs mélodies et leurs rythmes envoûtants, comme un phylactère délicat et volontiers poétique, louant, au féminin, la résistance linguistique. » (*Anne Schneider MAG CINE)

Longs métrages

- La Vallée des Montreurs d'Ours (1997)
- J'aime la vie, Je fais du vélo, Je vais au cinéma (2004)
- Laurette 1942 (2015)
- La boite aux lettres du cimetière (2018)
- Le juste et la raison (2021)
- Un pont au-dessus de l'océan (2023)

Production & Distribution du film

Merci de prendre contact avec Francis FOURCOU

ECRANSUD DISTRIBUTION
Production Distribution Edition de Films
Courrier : Maison de l'Occitanie – 11 rue Malcousinat
31000 TOULOUSE
Siège social : 2 allée Renée Canavaggia Latitude 43 - E41
31500 TOULOUSE
www.ecransud.fr -ecransud@orange.fr
CNC- P7364 – D1256 – EDV617
+33 (0)6 30 52 62 15

Ecransud distribution, production et distribution cinématographique a été créée en 1986. Ecransud a distribué *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?* le premier des films de Pedro Almodovar distribué en France. Puis des films parmi lesquels : *Le Sixième Jour* de Youssef Chahine, *Histoire du Caporal* de Jean Baronnet, *La Corte de faraon* de JL Garcia Sanchez, *Bearn* de Jaime Chavarri, Rugby dans le cuir, et plus récemment, le Voyage et *Punishment Park* de Peter Watkins, *La vallée des Montreurs d'Ours* et *J'aime la vie, je fais du vélo, je vais au cinéma*, et encore en salles, *Laurette 1942* de Francis Fourcou. Récemment le film *La boîte aux lettres du cimetière* a obtenu le prix international du documentaire au festival de cinéma de Girona (Catalogne). Le film le plus récent, *Un pont au-dessus de l'océan* (2024), entre Occitanie et Amérique amérindienne tresse «*des récits émouvants et des personnages authentiques pour les raconter… des paysages d'une beauté étourdissante des deux côtés de l'Atlantique, se répondant d'ailleurs parfois de façon assez étonnante, Un pont au-dessus de l'océan apporte un éclairage riche et passionnant sur l'histoire bouleversante du peuple natif américain Osage.* Jean-Luc Gadreau / Regards protestants